

par sa condition de pape, le centre d'une multitude infinie d'affaires, dont plusieurs nous concernent directement, dont aucune ne devrait nous laisser indifférents. Sa demeure est le plus haut observatoire de politique internationale qui soit au monde et le plus informé. Son coeur serait le dernier asile de la paix, quand même celle-ci semblerait à jamais chassée du reste de la terre. Il est impossible que nous demeurions indifférents à ces affaires, hostiles à cette demeure, séparés, nous, le plus idéaliste des peuples, du plus idéaliste, du seul idéaliste des souverains ! Oui, ces choses sont impossibles !

Ces graves devoirs de respect et d'adhésion étant remplis, le pape voudra-t-il avoir pour agréable l'offrande de nos remerciements, à l'occasion de faits, ou éloignés un peu déjà, ou très récents ?

Votre glorieux pontificat, Saint-Père, s'est ouvert par un noir portique. Pendant des années, le genre humain s'est détruit. Encore si Votre Sainteté eût assisté à l'ouverture du formidable jeu, qui sait ce qu'elle eût pu, ce qu'elle eût fait ? Mais, non ! Quand elle fut couronnée, les dés étaient jetés, ils tournaient avec une violence qui défiait toute inhibition. Il vous convint de ne point cacher au monde les deux conseils de votre sagesse : saisir chaque occasion de rompre le duel, et si, n'ayant que votre voix de souverain désarmé, de père pour les combattants, vous n'y réussissiez point, adoucir les blessures qu'ils se feraient. Programme nécessaire ! Programme seul possible ! Programme digne du pape et du père universel ! Un pacte diplomatique que l'histoire jugera sévèrement, croirai-je, frappa préventivement d'inefficacité toute tentative pacificatrice du pontife. Fermer une seule porte — et celle-là ! — aux chances d'arrangement, politique en vérité gravement dangereuse aux peuples et douloureusement détestable aux mères ! Il ne restait plus au siège apostolique que les possibilités de la bienfaisance. A vrai dire, celles-ci étaient considérables. Le pape avait des ambassadeurs en plusieurs pays neutres, même en plusieurs pays belligérants. De plus, il est le seul au monde qui parle partout, même où il n'est pas officiellement représenté — et qui partout trouve des oreilles pour écouter, des langues pour répondre, des bras pour obéir. Il est le seul chef de la seule internationale qui demeure. Il mobilise son immense armée d'influences morales et de dévouements actifs. Sœurs ou frères de la charité, prêtres, évêques, fidèles sincères, en un mot son armée d'individus et de sociétés, il les jeta dans son oeuvre de miséricorde. Mes collègues vénérez, soyez-moi témoins ! Que de pères, que de mères, se sont tournés vers nous ! "Pas de nouvelles de mon fils... Où est-il?... En Allemagne ? En Belgique ? En Turquie ? En Bulgarie ? En quelque forteresse ? Malade ? Blessé ? Mort ? Rien, nous ne savons rien, c'est affreux." Nous, nous regardions vers le Vatican. Et que ce fils eût été bercé sur les genoux d'une duchesse, comme disait cet autre, ou sur ceux d'une paysanne, qu'il fût catho-